

« Denis côté, auteur »

Monique Poulin

Lurelu, vol. 7, n° 3, 1985, p. 22-23.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12822ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

D

enis Côté est un nouveau venu en littérature de jeunesse. Il publie ses deux premiers romans en 1983:

Hockeyeurs cybernétiques aux éditions Paulines et *Les parallèles célestes* aux éditions Hurtubise HMH. En 1984, il en publie un troisième, *L'invisible puissance*, chez Paulines.

Il obtient un succès immédiat. À peine met-il le pied dans ce milieu, qu'il décroche le grand prix de la science-fiction et du fantastique québécois pour l'ensemble de sa production en 1983 et le prix du Conseil des Arts pour le meilleur livre de jeunesse de l'année, soit *Hockeyeurs cybernétiques*. De plus le congrès Boréal 84 sur le fantastique et la SF l'a nommé auteur de l'année pour sa production de 1983.

Si vous ne connaissez pas ses livres (vous devriez), je tiens à vous mentionner que Denis Côté s'aventure dans des méandres futurologistes, mais réalistes. Il se préoccupe du futur, des OVNI, de contact télépathique, de

sectes religieuses. Dans ses romans, on trouve un pessimisme alarmant, mais aussi une solide amitié et de l'espoir. Le tout se joue sur fond de musique rock, dans un décor bien de chez nous, loin des fusées et des planètes étrangères. Il manie l'écriture avec aisance et intelligence. Il semble, en plus, fortement documenté sur les

entrevue

par Monique Poulin

Denis Côté, auteur

sujets qu'il traite. À tel point d'ailleurs, qu'on se demande s'il n'est pas lui-même un de ces petits hommes verts déguisé en terrien. C'est qu'il en parle avec tant de conviction.

Au Salon du livre de Montréal, lieu de notre rencontre, je n'ai pu m'empêcher de lui demander s'il croyait aux extra-terrestres. Longue réflexion de sa part, puis...

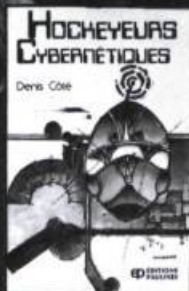
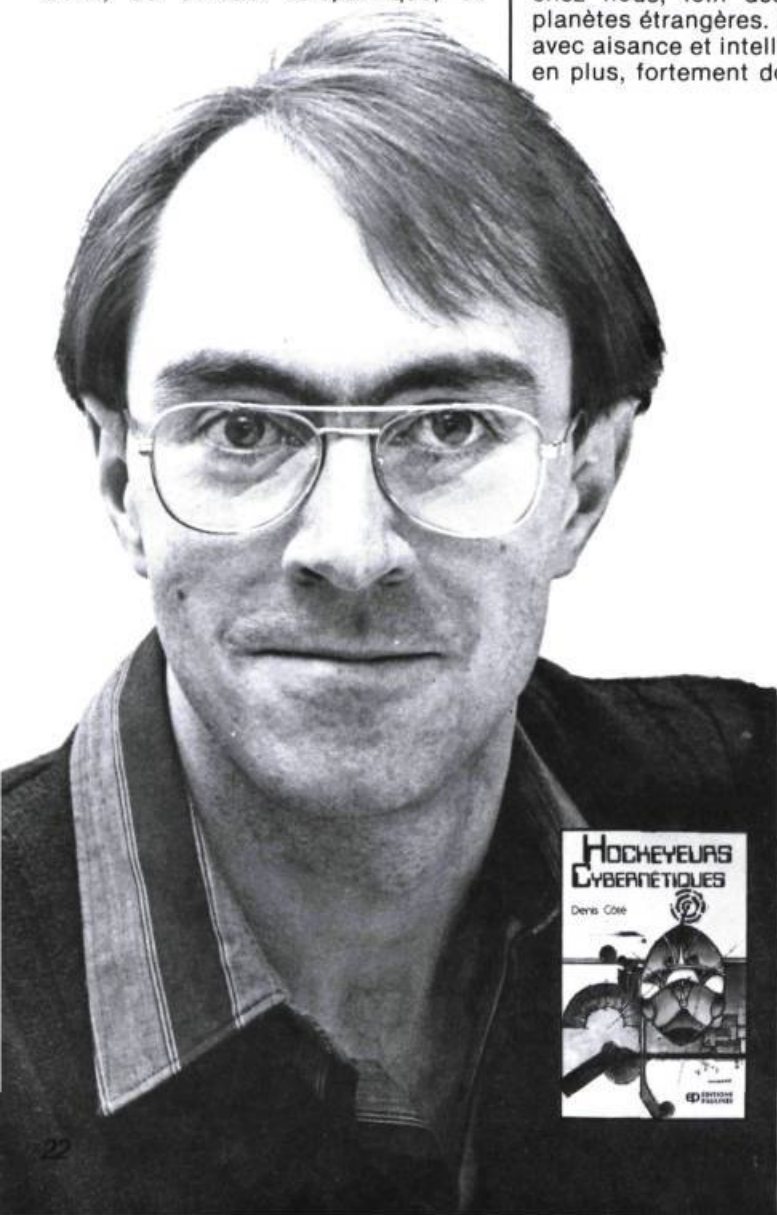
— Est-ce que j'y crois? Je ne peux pas dire oui. C'est un sujet de discussion intéressant à exploiter, mais l'hypothèse extra-terrestre ne semble pas tenir. Les idées de Jacques Vallée, qui a étudié la question en profondeur, bouleversent la conception habituelle des OVNI. Selon plusieurs chercheurs, on a remplacé Dieu par l'extra-terrestre dans l'esprit populaire. Disons que c'est un sujet qui m'intéresse et qui intéresse aussi probablement les jeunes. C'est une façon de leur parler.

— Dans *Hockeyeurs cybernétiques*, tu parles aux jeunes de façon pessimiste de l'avenir. Ces haillons, cet air vicié, crois-tu vraiment que ce sera ainsi au XXI^e siècle?

— Quand on fait de la SF, on regarde le présent, on se pose des questions et on extrapole. Dans *Hockeyeurs cybernétiques*, j'ai pris les problèmes d'aujourd'hui et je les ai regardés à travers une loupe. La quatrième classe sociale dont parle le roman est celle des Inactifs. Aujourd'hui, les jeunes ont moins de raisons que notre génération d'avoir de l'espoir. Cette classe d'Inactifs existera-t-elle vraiment? Je me pose la question, car la période actuelle en est une où l'espoir de travailler après les études est à peu près nul. Déjà, maintenant, beaucoup de ceux qui travaillent le font à temps partiel. On vit un peu cette inactivité actuellement.

Dans *Hockeyeurs cybernétiques*, on retrouve également la ville divisée. Là aussi il y a une certaine réalité: le Nord, le Sud; le Haut, le Bas. L'Ancienne et la Nouvelle Ville du roman, c'est une échelle réduite de la Terre. Ce qu'il y a dans *Hockeyeurs cybernétiques*, c'est du déjà vrai.

La SF finalement, c'est très réaliste. La SF nous montre en pire ce qui est déjà là. Elle caricature la réalité.



— Pourquoi as-tu choisi d'écrire de la SF?

— C'est un genre qui me permet de m'exprimer. Je peux faire tout ce que je veux. Je me sens à l'aise dans les choses au-delà de la réalité, juste un peu au-delà. Il faut préciser que la SF est un genre disparate composé de plusieurs sous-genres. Le mien, c'est la fiction spéculative. Je pars d'une réalité actuelle, donc loin des fusées, des monstres tentaculaires et des voyages dans l'espace. Et j'invente un monde. *Hockeyeurs cybernétiques*, c'est un monde créé de toutes pièces. J'en ai inventé les règles. Ça me stimule d'inventer un monde.

J'ai eu plus de mal à écrire *L'invisible puissance*, car l'action se situe dans la vie quotidienne et dans une ville qui existe déjà, Montréal. Les règles étant établies, je n'ai pas à les inventer. Ce qui limite mon champ d'intervention, car je dois m'en tenir à elles. Je qualifie *L'invisible puissance* de politique-fiction plutôt que de SF.

— Le sujet des sectes religieuses que tu abordes dans ce dernier roman, l'as-tu choisi comme thème d'actualité?

— Par les temps qui courent, il y a une prolifération de sectes qui diffusent des idéologies mystiques. Jean Daniel, le rédacteur en chef du *Nouvel Observateur*, a écrit un livre intitulé *L'ère des ruptures*. L'ère des ruptures, c'est aujourd'hui. Il n'y a plus rien de vrai aujourd'hui. Mais les mêmes besoins que par le passé sont là, les mêmes angoisses. Les sectes répondent de façon simpliste aux questions fondamentales. Et aujourd'hui, on assiste à une montée de sectes fondées sur la croyance aux extraterrestres et aux OVNI. Dans le roman *L'invisible puissance*, Arthur Grave dit que les sectes menacent l'édifice scientifique construit par l'humanité de peine et de misère. Le public est prêt à croire des choses non prouvées, car cela répond à ses besoins.

— Ton écriture s'adresse aux jeunes, mais même les adultes te lisent avec plaisir.

— J'ai écrit *Hockeyeurs cybernétiques* pour les adolescents. Le rythme est plus rapide que dans *Les parallèles célestes* où je visais un public plus large, où je voulais écrire un roman pour tous. C'est mon rêve d'ailleurs, de faire du roman pour tous. C'est plaisant les livres non classables. Ce qui me plairait beaucoup aussi, ce serait de créer un personnage que je réutiliserais à travers mes romans. Jusqu'ici, les situations que je concevais exigeaient des personnages différents. André Jacek des *Parallèles célestes* va peut-être revenir dans

d'autres circonstances. *Hockeyeurs cybernétiques* aura une suite, peut-être deux. Car la fuite du héros à la fin du roman ne peut demeurer permanente. Michel Lenoir reviendra. En général, mes personnages me ressemblent. Ce sont des naïfs et des observateurs critiques comme Nicolas Saint-Laurent et Michel Lenoir. Julian, le médium des *Parallèles célestes*, est un naïf sans nuances. Dans mes romans à venir, les personnages seront d'une naïveté plus ordinaire.

— D'où te vient ce besoin d'écrire de la SF?

— Je ne suis pas un grand lecteur de SF. Mais la SF m'a toujours intéressé. Et cela depuis mon enfance. J'ai été formé dans ce domaine. J'ai commencé très tôt à lire de la bande dessinée. *Tintin* et *Martin le malin* ont nourri mon enfance. Vers l'âge de quatre ou cinq ans, je dessinais des histoires sans paroles (je ne savais pas encore écrire). À partir de six ans et jusqu'à l'âge de dix ans, faire de la bande dessinée était mon activité principale. Je m'assoiais dans les marches de la cour, puis je dessinais et j'écrivais.

J'étais influencé par mes lectures et le cinéma. À partir de 10 ans, comme je lisais des nouvelles, j'écrivais des nouvelles. Je me souviens, j'introduisais souvent des monstres et des soucoupes volantes dans mes récits. Vers 16 ans, je me suis intéressé à la politique québécoise, à la société. Alors j'ai délaissé la SF pour le roman social. En 1974, j'ai envoyé à un éditeur un recueil de textes disparates, qui comprenait des poèmes et des nouvelles. Heureusement l'éditeur l'a refusé. Et voilà, en 1980 je me suis attaqué aux *Parallèles célestes* et à *Hockeyeurs cybernétiques*.

— Avant ça, quel métier pratiquais-tu?

— J'ai enseigné le français pendant trois ans au niveau collégial. Ce fut une expérience agréable mais difficile, que je ne crois pas recommencer un jour. Je me suis consacré à des activités syndicales et finalement j'ai été congédié. Ayant porté plainte devant le commissaire du travail, j'ai gagné ma cause un an plus tard et j'ai été réengagé. En 1980, j'ai été mis à pied une seconde fois.

— Tiens, on reconnaît là la situation de Jacek dans *Les parallèles célestes*.

— Oui, en effet, la création de ce personnage a été influencée par cet événement de ma vie. Mais avant de me consacrer à l'écriture à temps plein, j'ai travaillé 6 mois comme conseiller syndical à la C.E.Q.

— Tu exerces ton métier à Québec. Est-ce ta ville natale?

— Je suis né au pied de la Pente Douce, à Québec, le 1er janvier 1954 à 0 h 15, un des premiers bébés de l'année dans cette ville. Ma mère a même reçu des cadeaux.

Puis j'ai grandi à Québec. J'y ai fait mon cégep, un bac. en français, un mineur en information. Je travaille actuellement à temps partiel dans une librairie.

— Plusieurs prix t'ont été décernés. C'est flatteur mais sûrement pas facile à assumer en début de carrière.

— J'en suis le premier surpris. On ne sait pas très bien pourquoi on gagne quand cet honneur nous arrive. C'est exigeant. Il faut travailler à maintenir ce succès. On ne veut pas décevoir ses lecteurs. Au Québec, dans le domaine de l'écriture pour jeunes, on sort de la préhistoire. C'est encourageant, mais un bon bout de chemin reste à faire. Je note, chez les auteurs québécois, une qualité qui se rapproche lentement de celle qui nous est toujours venue de France et de Belgique. La capacité d'écriture s'enrichit.

— Quelles sont tes aspirations dans ce métier?

— Lorsque j'étais plus jeune, je rêvais d'être le Henri Vernes québécois (auteur des *Bob Morane*). Maintenant, je remets en question beaucoup de choses chez cet auteur. Néanmoins, si je pouvais marquer l'imaginaire des jeunes d'aujourd'hui comme Henri Vernes l'a fait pour nous, ce serait au-delà de mes espérances.

Bibliographie

- *Hockeyeurs cybernétiques*. Montréal, Éditions Paulines, 1983. 117 p. (Jeunesse-Pop 48).
- *Les parallèles célestes*. Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1983. 168 p. (Jeunesse).
- *L'invisible puissance*. Montréal, Éditions Paulines, 1984. 102 p. (Jeunesse-Pop 51).
- «La confiture de fraise», *Blanc citron 12* (brève nouvelle fantastique).
- «La mort de Vincent l'usurier», *Requiem 73* (conte fantastique).
- «Prends-moi dehors au jeu de balle», *Québec français 20* (linguistique-fiction sur le baseball).
- *Un chat et la lune*. Québec, Éditions Instantanées, 1984 (nouvelle de SF).
- *Les horizons saignent*. Québec, Éditions Instantanées, 1984 (nouvelle de SF).
- *La tempête de la fin du monde*. Québec, Éditions Instantanées, 1984 (nouvelle de SF).
- **En préparation**
 - Scénario de bande dessinée, qui se situe à la limite du fantastique réaliste.
 - Deux romans de SF pour jeunes.
 - Une nouvelle de SF pour adultes.